

Les dépôts de céréales, de sésame, sont à l'échelle où sont entreposés, à leur arrivée, les céréales et les sésames qui forment avec les bois de construction, les seuls articles d'exportation de notre région. Il y a quelques années, avant l'établissement du chemin de fer qui relie Diner à Smyrne, notre échelle était en relations très actives avec l'intérieur. Actuellement, son importance est de beaucoup réduite. Son mouvement d'exportation porte principalement, comme je l'ai déjà dit, sur les sésames, très appréciés à Marseille et à Trieste, sur les bois que l'Egypte et la Syrie nous demandent encore, malgré la concurrence qui nous est faite par les provenances de la Bulgarie et de l'Amérique, et par l'emploi de plus en plus étendu des poutrelles en fer, et enfin sur les farines dont s'approvisionnent la Syrie et les îles de l'archipel. Nous comptons six moulins à moteur hydraulique (turbine) alimentés par les multiples bras par lesquels le Duden, qui arrose sur son passage plus de deux cents jardins potagers, se jette à la mer.

Nous comptons encore une autre branche d'exportation, qui aurait eu son importance, n'était l'indolence des indigènes: l'élevage des vers-à-soie. Notre climat se prête admirablement à cette culture, de même d'ailleurs qu'à la plantation du cotonnier. Malheureusement l'initiative manque, et à ce propos, il est bon de constater l'état arriéré de notre agriculture, nos propriétaires s'entêtant à cultiver leurs terres d'après les méthodes primitives, se refusant à tout progrès et se rapportant à la richesse du sol qui est grande, pour augmenter leurs produits; il serait à désirer que le gouvernement, à l'instar de ce qu'il a fait dans d'autres provinces, installât une ferme modèle, où la culture serait bien dirigée, et pratiquée à l'aide d'instruments aratoires même les plus simples, et, en s'inspirant des applications avantageuses des connaissances chimiques, arriver à l'amélioration et à l'enrichissement des terres.

Puisque nous sommes aux desiderata, nous pourrions ajouter qu'avec un peu de bonne volonté et moyennant une direction sage, il serait facile de donner plus d'essor à la sériciculture et de créer des plantations de cotonniers, voire même des vignobles et des olivettes. Quelques années de travail et nous verrions surgir, sur un terrain très propre à les nourrir et aujourd'hui en partie en friches, de nouvelles plantations dont les produits trouveraient un placement avantageux à l'étranger.